

GELSENKIRSCHEN

Gelsenkirchen est une ville allemande de 300 000 habitants située dans la région de la Ruhr. Son histoire fut marquée par l'industrie lourde (charbon, acier ~ jadis la « cité des 1000 feux »). Elle est mondialement connue grâce à son club de football, F.C. Schalke 04. En 2006, le nouveau stade Veltins Arena a accueilli des matchs de la coupe du monde.



<http://images.google.be/>

Le 16 JUIN 1943 : Les pilotes d'avions de la RAF bombardent la raffinerie pétrolière de **Gelsenkirchen** en Allemagne

La bataille de la Ruhr

La « bataille de la Ruhr » est une série de 43 raids de bombardement importants, échelonnés entre mars et juillet 1943, portant sur des objectifs situés entre Stuttgart et Aix-la-Chapelle, mais axés principalement sur la Ruhr.

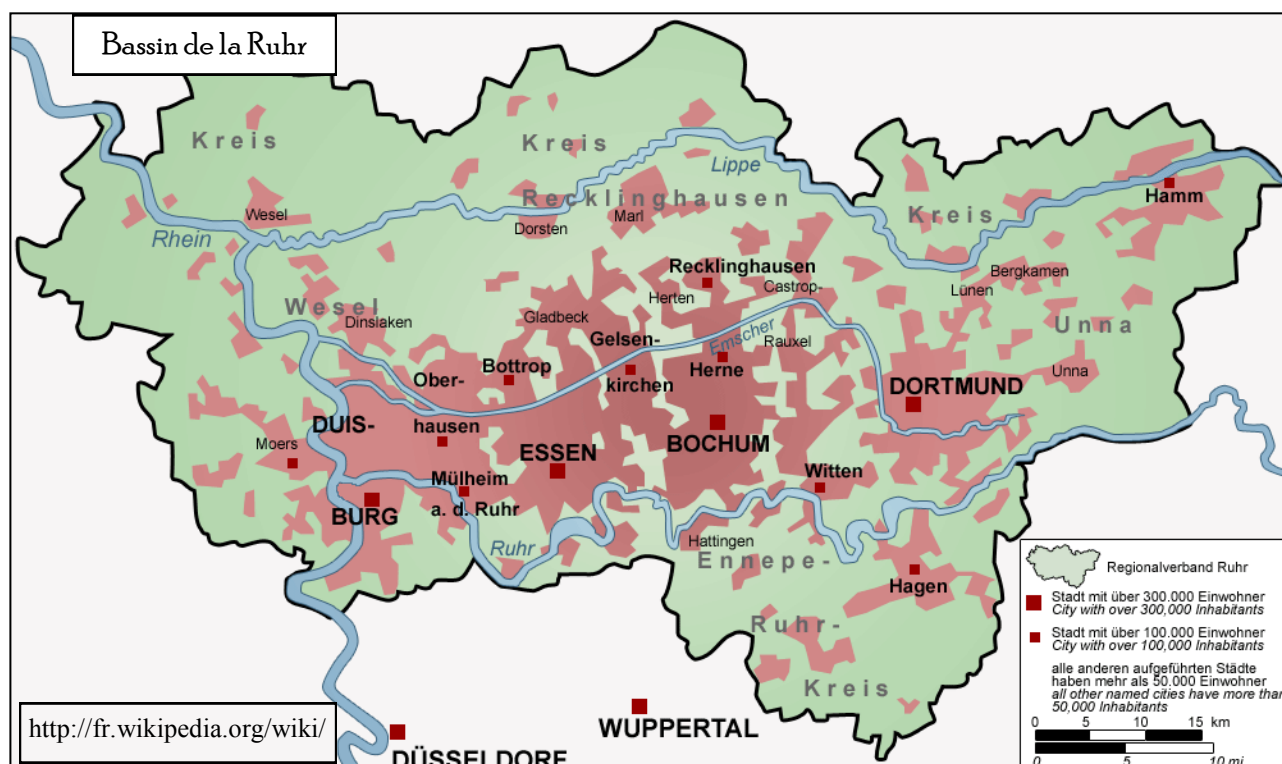
Cette offensive a commencé le 5 mars 1943, avec une attaque sur Essen, lancée par 442 bombardiers britanniques. Le secteur abritait les usines Krupp et était fortement défendu. Grâce au marquage des objectifs par les éclaireurs dirigés par le système Oboe, Essen a été touchée beaucoup plus durement qu'auparavant. Seulement 14 bombardiers ont été abattus.

Au cours des mois suivants, Essen a encore été bombardée à quatre reprises, ainsi que la plupart des grands centres de la Ruhr. Les dégâts ont été infligés principalement par des bombes incendiaires, mais aussi par des bombes explosives pesant jusqu'à 4 tonnes. Duisbourg, Dortmund, Düsseldorf, Bochum et Aix-la-Chapelle ont été gravement endommagées, tandis que Barmen-Wuppertal était dévastée à 90 % au cours d'une seule attaque, dans la nuit du 29 mai 1943.

Le 17 avril 1943, sur un total de 115 bombardiers américains qui ont attaqué Brême, 17 ont été abattus et 44 endommagés.

Le 13 juin 1943, sur 66 Forteresses volantes B-17 américaines parties bombarder Kiel, 22 ont été abattues.

http://www.interet-general.info/article.php3?id_article=167



Extrait de : « LE PATRIOTE RÉSISTANT »

Lu dans la livraison du mois d'avril 2005 :

La population allemande souffrit terriblement des bombardements alliés, une des conséquences de la guerre déclenchée par le régime nazi.

Sur ce thème douloureux qui fait débat actuellement en Allemagne, Jean-Luc Bellanger apporte ici d'indispensables données historiques.

L'Allemagne nazie et les bombardements alliés

Parmi toutes les horreurs qui ont caractérisé la Seconde Guerre mondiale, la destruction systématique des villes allemandes par les bombardements alliés tient une place évidente.

On y a dénombré plus de 600 000 morts, dont près de 80 000 enfants.

Pratiquement toutes les villes de plus de 50 000 habitants ont été détruites plus ou moins gravement, soit 161 agglomérations, sans compter 850 villes de moindre importance.

Au total, l'Allemagne reçut 1 350 000 tonnes de bombes entre 1940 et 1945.

Disons, pour préciser l'ordre de grandeur, que la France elle-même en reçut durant cette période 580 000 tonnes et l'Italie 370 000.

Il ne s'agit évidemment pas ici de faire preuve de sensiblerie.

Quel déporté n'a pas gardé en mémoire le grondement des escadrilles de centaines de bombardiers alliés, sourd et lointain d'abord, puis grandissant jusqu'à emplir le ciel durant de longues minutes d'un vrombissement qui semblait donner une consistance matérielle à l'air autour de chacun de nous, dominant tout par sa puissance. Pour nous tous, il avait valeur de promesse : chacun de ces survols massifs signifiait sans aucun doute une libération plus proche... Mis à part le risque pour nous-mêmes (que nous tenions en général pour peu probable), je n'ai pas souvenir que nous nous soyons beaucoup tourmentés pour les victimes.

Comme nous l'avons noté dans un article précédent, il est apparu en Allemagne, depuis quelques années, une tendance visant à placer les souffrances du peuple allemand lui-même en parallèle avec celles d'autres nations. Des romans ou des études historiques ont ainsi mis l'accent sur tel torpillage de navire transportant uniquement des civils en fuite en mer Baltique, sur l'exode des millions de réfugiés des territoires de l'est européen, Allemands ou apparentés fuyant devant l'Armée Rouge, ou sur les bombardements alliés de villes de l'ensemble du territoire du Reich.

Sur cette dernière question, un livre a fait grand bruit en Allemagne lors de sa parution en 2002, *L'incendie (Der Brand)*, de Jörg Friedrich. L'ouvrage, dénonciation implacable des bombardements massifs de populations civiles, a été suivi d'autres études, également dans la presse, et en particulier dans une série de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, en 2003, reprise en livre la même année.

Cette étude, due à des journalistes de la revue et à des historiens de plusieurs pays, présente la question des bombardements, essentiellement de 1943 à 1945, avec un évident souci d'objectivité, indispensable dans ce cas. Disons de suite que chacun parmi les belligérants savait parfaitement que s'attaquer à des populations civiles était en contradiction avec les règles internationales. Mais chacun avait envisagé, parmi les hypothèses de guerre, le recours à toutes les méthodes imaginables.

Ce n'était pas nouveau. Le général Ludendorff, un des militaires les plus connus de la Première Guerre mondiale, après avoir participé au putsch munichois de Hitler en 1923, rédigea entre autres un ouvrage intitulé « La guerre totale », paru en 1935, qui nourrit les rêves de la Wehrmacht à créer. Déjà en mai 1933 un dirigeant de la Lufthansa avait écrit, dans un mémoire destiné à Goering : « *Terroriser les capitales ou les régions industrielles ennemies par des bombardements entraînera rapidement un effondrement moral...* » Quant à Goering lui-même, il avait réclamé dès 1938 la construction d'un avion capable de bombardier New York, plan dont Hitler réclama la réalisation rapide en 1941 afin de « *pouvoir donner une leçon aux juifs par des attaques terroristes (sic) contre des métropoles américaines* ». Hitler avait déjà en 1940 rêvé tout haut de la destruction de Londres par le feu, Goering lui ayant dit que les bombes incendiaires permettaient, mieux que les bombes ordinaires, de créer des foyers multiples, qui se rejoindraient en une mer de feu géante.

C'était exact, mais concerna surtout des villes d'Allemagne...

Essentiellement à partir de **1943**, Anglais et Américains se répartirent les bombardements.

La RAF procédait aux vols nocturnes, par arrosage massif de zones urbaines (*area bombing*), pour lesquelles la précision était secondaire : il suffisait de déverser sa cargaison à l'intérieur du périmètre défini par les fusées lumineuses lancées par les spécialistes du marquage.

Une directive britannique de février 1942 précisait bien que pour atteindre le moral, en particulier des travailleurs de l'industrie, « *les buts visés devaient être les zones d'habitation et non, par exemple, les chantiers navals ou les usines d'aviation* ». Les Américains, eux, attaquaient, en général de jour, des installations militaires ou industrielles.

Leurs « *bombardements de précision* », il faut bien dire, étaient parfois hasardeux, et d'une efficacité douteuse. Malgré les bombes, l'industrie nazie produisit des dizaines de milliers d'avions, et 1 500 tanks sortaient des chaînes chaque mois en 1944 ! On peut noter aussi que l'industrie pétrolière, jusqu'à mai 1944, ne fut la cible que de 1,1 % de l'ensemble des bombardements.

Au surplus, selon les données recueillies alors dans un certain nombre de centres, comme Leuna, seuls 13 % des bombes tombaient dans l'enceinte de l'usine visée. Une raison supplémentaire pour l'échec relatif de la destruction des installations industrielles a été leur transfert rapidement systématique vers des régions écartées et, vers la fin, dans des sites souterrains.

Et les villes allemandes dans tout cela ?

Rares sont celles qui n'ont jamais été bombardées.

Une des toutes premières attaques aériennes massives a frappé la vieille ville de Lübeck, détruite par le raid de 234 bombardiers le 29 mars 1942.

Deux mois plus tard, c'est le premier bombardement impliquant plus de 1 000 bombardiers (1 047 exactement) sur Cologne.

C'est un an plus tard que vont débiter les bombardements systématiques et répétitifs.

La Ruhr, le coeur industriel de l'Allemagne, voit ses grandes villes devenir des objectifs constants de [mars à juillet 1943](#) : Dortmund, Duisburg, Düsseldorf, [Gelsenkirchen](#), Essen, cette dernière bombardée plusieurs fois par des escadres de 300 à 700 avions. En mai 1943, la RAF réussit un exploit spectaculaire en détruisant deux barrages (sur la Möhne et la Eder) assurant l'approvisionnement en eau de villes de la Ruhr.

Du 24 juillet au 3 août, c'est en quatre bombardements la destruction de Hambourg, l'*Opération Gomorrhe*, où on assiste pour la première fois à la « tempête de feu » causée par la combinaison de bombes incendiaires et explosives.

On ne peut qu'estimer entre 35 et 40 000 civils les morts de ces journées. La combinaison des bombes incendiaires, au phosphore en particulier, et du souffle des explosions entraîne une véritable tornade de feu, aux effets effroyables

(Les Américains chargèrent en **1943** un architecte allemand émigré de construire dans un site secret du désert de l'Utah des répliques de bâtiments, genre HLM, bâtis selon les habitudes berlinoises, meubles et rideaux compris, pour en tester la résistance au feu..)

Le Patriote Résistant est la publication mensuelle de la FNDIRP. Il a été créé en 1946.

Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes

La FNDIRP, association "loi de 1901", a été fondée en octobre 1945, cinq mois après la victoire sur le nazisme.

"Sur des bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : Le Monde Libre !"

(Serment prononcé par les rescapés de Mauthausen le 16 mai 1945)

<http://www.fndirp.asso.fr/bellangeravril.htm>

A Gelsenkirchen, l'usine Mannesmann.
Cette ancienne carte postale doit dater des années 40.
Juste avant la guerre ?

Cela donne une idée de l'endroit où a vécu Henri Joannès durant cette période.
Peut-être était-ce là même qu'il travaillait ?

